

La pensée militaire française dans ses publications

Autor(en): **Bauer, Eddy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **93 (1948)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La pensée militaire française dans ses publications

Vis à vis des effectifs innombrables de l'Armée rouge et des prodigieux moyens techniques réalisés ou mis à l'étude par les Américains, la France de 1948 ne saurait revendiquer la position d'une grande puissance militaire. Disons même que sous ce rapport on la trouve aujourd'hui au-dessous du rang que pourraient lui assigner l'heureuse harmonie de ses ressources économiques et le génie inventif de sa population. A cette déficience, à mesure que s'éloignent les conséquences de l'invasion, de l'occupation et des destructions, on pourrait, en toute bonne justice, trouver des explications d'ordre politique, sur lesquelles le lecteur nous permettra de ne pas insister, dans le souci où nous demeurons de respecter le caractère militaire et technique de notre Revue. Que si aujourd'hui les usines de guerre « reconverties » aux fabrications de paix, n'ont pas livré au public les tracteurs, les voitures d'enfants et les batteries de cuisine qu'il attendait d'elles, elles n'en ont pas moins cessé de livrer des avions, des chars, des canons et des munitions aux armées de la Défense nationale.

Faut-il crier au paradoxe ? Nos lecteurs ne nous pardonneraient pas une telle naïveté. Cette « reconversion » des industries de guerre à laquelle on a consacré des milliards, n'avait-elle pas tout justement pour but d'empêcher la Grande nation de reprendre sa place dans le monde et de faire entendre

sa voix dans le concert européen ? Car bannissons toute illusion à ce sujet : quelle que soit leur forme, les armes, en 1948 comme en 1938, en 1914 ou en 1870, constituent toujours la masse de manœuvre de l'action diplomatique ; faute d'elles, les chancelleries n'ont qu'à observer le prudent silence de l'immortel Conrart.

Considérons, d'autre part, la situation sociale et matérielle des officiers français. Sans doute la constitution de la Quatrième République leur a accordé le droit de vote, mais sa sollicitude s'est bornée en leur faveur à ce geste tout platonique. Nul, avant le dernier conflit mondial, n'entrait dans l'Armée, dans la Marine et dans l'Aviation avec le dessein de s'enrichir, néanmoins les soldes étaient décentes à tous les échelons de la hiérarchie. Elles n'ont été que très insuffisamment revalorisées depuis la fin de la guerre et quant aux revenus privés qui les complétaient bien souvent, les voici aujourd'hui anéantis par les multiples dévaluations monétaires ou dévorés par le fisc. L'officier français qui, avant la guerre, appartenait aux classes aisées de la nation, est devenu de la sorte un apôtre de la vocation militaire ayant fait pour ainsi dire vœu de pauvreté et d'obéissance...

Les nécessités même du service se sont faites de plus en plus rigoureuses. Avant la guerre, l'officier de carrière, à Metz, Strasbourg, Nice ou Dijon se trouvait assez confortablement logé à quelques heures d'express de Paris. Que si ses goûts naturels le poussaient à la lecture et à la réflexion plutôt qu'au bridge ou au billard, non seulement les loisirs ne lui manquaient pas, mais encore il disposait de la place et des moyens nécessaires pour se constituer la bibliothèque technique de sa profession. Aujourd'hui l'institution des camps légers où les officiers cantonnent dans des baraquements rend tout travail intellectuel difficile : manque de place pour installer ses livres, manque de solitude pour travailler. D'autre part, sous l'énergique impulsion du général de Lattre, l'instruction

de la troupe s'est accélérée et intensifiée à un rythme inconnu de l'époque précédente, où nombre d'instructeurs disposaient régulièrement de leur après-midi.

Quant aux retraités ou « dégages », comme on dit à Paris en 1948, la dignité qui les accompagne dans leurs loisirs, ils ne la tirent que du sentiment du devoir accompli, car si les soldes sont maigres en France, les pensions servies par la Quatrième République à ses anciens serviteurs sont plus étiques encore et nombre d'officiers généraux, contre lesquels nul grief n'a jamais pu être articulé, vivent aujourd'hui dans une position tout aussi voisine de la gêne, qu'éloignée des revendications spectaculaires.

* * *

Que dans des conditions aussi difficiles, on trouve encore des officiers soucieux de se cultiver, de lire et de méditer la plume à la main, la chose tiendrait du miracle, si nous n'avions affaire ici avec l'élite de la nation la plus spirituelle du monde. En écrivant ceci, on ne cède à aucune tentation de flagornerie ou de partialité : ceux de nos lecteurs témoigneront en faveur de notre véracité, qui ont entendu l'hiver dernier, dans nos cercles militaires, les conférenciers français détachés en Suisse par le Ministère de la Défense nationale. La méthode préconisée par Descartes pour bien conduire son esprit, n'a pas encore dit son dernier mot de l'autre côté de nos grandes Joux séculaires.

Avant les affreux événements de juin 1940, nombreuses étaient déjà les maisons d'édition françaises qui publiaient des ouvrages d'intérêt militaire. D'aucunes s'étaient même spécialisées dans les publications de ce genre, comme Berger-Levrault (Nancy et Paris) ou Charles-Lavauzelle (Limoges, Nancy et Paris). Quant aux autres, faut-il rappeler ici l'admirable collection de *Mémoires et Documents* publiée, entre 1919 et 1939, chez Payot (Paris), sous couverture bleu-horizon,

ainsi que les mémoires des maréchaux Joffre et Foch, parus naguère chez Plon ? Pareillement l'historiographie de la guerre précédente devait beaucoup aux Flammarion, aux Hachette, aux Albin Michel, voire même aux Editions Gallimard qui nous donnèrent, voici dix ans, la grande histoire du premier conflit mondial, due à la plume du regretté Henry Bidou.

Depuis la libération, les uns et les autres ont repris avec courage et sans égard pour la présente conjoncture, leurs traditions d'avant-guerre. Au reste, de nouvelles venues les talonnent d'assez près. Tel est le cas d'Arthaud (Grenoble et Paris) qui a eu le mérite d'accueillir l'œuvre considérable du regretté général Doumenc sur laquelle nous reviendrons. A Julliard nous sommes redevables de l'excellent volume du général Guillaume, ancien attaché militaire à Moscou et actuellement commandant des forces françaises d'occupation en Allemagne : *Pourquoi l'Armée rouge a vaincu*. La Jeune Parque nous a apporté de bonnes traductions de l'*Opération Neptune* (débarquement du 6 juin 1944) du commander Kenneth Edwards, et de *Ultrasecret* du journaliste américain Ralph Ingersoll. Deux remarquables monographies de division, l'une consacrée à la 1^{re} D.F.L. et l'autre à la fameuse 2^e D.B., honorent la jeune maison d'édition *Arts et métiers graphiques*, et l'on accordera la même mention à *Défense de la France* qui a permis au général R. Altmayer de nous retracer les opérations de la 10^e Armée française entre la Somme et le Réduit breton. Sous les mêmes auspices, citons encore Constantin Goudima dont l'*Armée rouge dans la paix et dans la guerre*, mérite d'être lue, méditée et exploitée.

Comme nous n'avons pas l'intention de faire concurrence à la *Bibliographie de la France*, on nous pardonnera de nous en tenir là sans épuiser le catalogue des maisons d'édition d'outre-Jura, dont les publications ont contribué à faire la lumière sur les aspects les plus obscurs et les plus controversés

du deuxième conflit mondial. L'énumération fort incomplète que le lecteur aura trouvée ci-dessus lui démontrera — nous l'espérons — que le public français et, particulièrement, les officiers français, loin de se lasser ou de se décourager, s'intéressent passionnément aux aspects militaires de la conjoncture politique où nous nous trouvons présentement impliqués. Dans l'état présent des choses, rien de plus fructueux que cette attitude de recueillement et de réflexion. Nous y voyons, quant à nous, de sérieuses raisons pour escompter le renouveau de la force française...

* * *

La *Revue historique de l'Armée*¹ compte-t-elle beaucoup d'abonnés dans les milieux militaires de la Quatrième République ? On ne sait, mais on se plaît à signaler ici l'une des publications les plus luxueuses qui paraissent dans notre langue. Oeuvre du Service historique du Ministère de la Guerre, nous ne connaissons rien de plus érudit et de mieux édité. A ce titre, disons qu'elle dépasse largement le secteur contemporain. Etendant ses curiosités jusqu'au plus haut moyen âge, voire même, à l'occasion, jusqu'à la protohistoire, elle constitue à tous égards une vivante illustration de toute l'histoire de la France, sans se borner aux aspects purement et simplement militaires de cette longue et passionnante épopée. A ce titre, disons que nous lui souhaiterions de trouver dans nos bibliothèques universitaires de Suisse Romande une place honorable ; elle en est digne du point de vue le plus strictement scientifique.

Les *Informations militaires*² sont, elles aussi, une publication officielle. Elles se rapportent aux trois services, comme disent les Anglais : Armée, Marine et Aviation. On y trouve les nominations et les mutations des officiers, les mouvements

¹ Publication trimestrielle de l'Etat-Major de l'Armée — Service historique — Charles-Lavauzelle & C^{ie}, Paris.

² Ministère de la Défense nationale ; Service de l'information.

des bâtiments de la flotte, des comptes rendus des opérations en cours en Indochine et à Madagascar, et généralement les principaux textes législatifs ou administratifs émanés du Ministère de la Défense nationale. C'est donc un moyen de documentation de tout premier ordre. Des analyses d'ouvrages français et étrangers, ainsi qu'une copieuse revue de la presse, en rehaussent encore l'intérêt. Relevons notamment la place de choix faite dans cette publication à la bibliographie militaire de l'Union soviétique et des puissances slaves qui gravitent dans l'orbite de Moscou. A cet égard et grâce à la collaboration du général Niessel, c'est peut-être ce que nous connaissons de plus complet en la matière.

Le nombre des revues militaires de caractère officieux n'a cessé de s'accroître depuis la Libération, et cette augmentation constante nous prouve, sans contredit, que les nouvelles armées de la Quatrième République se préoccupent d'asseoir leurs doctrines sur l'étude et la réflexion. La plus importante de ces publications mensuelle est et demeure, dans sa quatrième année, la *Revue de Défense nationale*¹. A sa tête, nous trouvons un comité de direction, placé sous la présidence du général Freydenberg, ancien commandant du Corps d'armée colonial, puis successeur du général Huntziger à la tête de la 2^e Armée ; le secondent autour de ce tapis vert, le général de Lattre de Tassigny, inspecteur général de la Défense nationale, et les trois chefs d'Etat-major : général Revers pour l'Armée, vice-amiral Lemonnier pour la Marine, général Léchères pour l'Aviation ; chacun des ministères détache, d'autre part, un représentant au comité consultatif de la dite revue, ce qui donne à cet organe son caractère non seulement interarmes, mais encore interministériel.

Mais la cheville ouvrière de cette remarquable publication, dont la contexture répond au caractère totalitaire de la guerre

¹ Berger-Levrault, éditeurs, Paris.

moderne, c'est M. Edmond Delage, son rédacteur en chef. Agrégé d'allemand, M. Delage sort de l'Université ; appelé à l'École navale pour enseigner la langue de Goethe aux aspirants de la Marine, c'est ainsi qu'il entra en contact avec cette branche essentielle de la Défense nationale. A l'époque de l'entre-deux-guerres, il tenait, avec une compétence reconnue par tous les techniciens, la chronique maritime du *Temps* et c'est à lui que fut confié, après la libération, le feuilleton militaire du *Monde*. Historien renseigné non moins que vivant journaliste, nous devons à sa plume nombre d'ouvrages consacrés aux aspects maritimes du premier conflit mondial ; *le drame du Jutland, la tragédie des Dardanelles, la guerre sous les mers* et nous n'aurions garde d'omettre ici sa remarquable traduction de G. von Hase : *la bataille du Jutland vue du « Derfflinger »* qui connut un succès aussi éclatant que mérité. Tout dernièrement, dans la collection intitulée *Les Grands Coloniaux*¹, il vient de nous apporter une admirable biographie du général Leclerc, dont la riche information s'égalé à la profondeur et à la vivacité du trait. On ne voudrait rien exagérer, mais nous voici en présence d'un de ces ouvrages faits de main d'ouvrier qui ne retiennent que l'essentiel mais qui le contient tout entier. Tout empreint d'une générosité bien française, quel magnifique sujet de méditation pour un officier qui se veut un soldat !

Ceci dit, on n'apprendra plus rien au lecteur en lui signalant la haute tenue intellectuelle de la *Revue de Défense nationale*. En vérité, sans jamais se perdre dans les nuages d'une abstraction inopérante, elle domine de très haut les diverses applications de l'art de la guerre et constitue entre elles un inappréciable organe de liaison. Ajoutons qu'elle partage heureusement son attention entre les problèmes historiques et le domaine technique, entre le passé dont il serait absurde de rejeter les

¹ Editions de l'Empire français, Paris, 1948.

conclusions, et l'anticipation scientifique, sur laquelle il serait également déraisonnable de fermer les yeux, à l'époque de la bombe atomique, des projectiles à longue portée du type V, de l'avion à réaction et de la détection radio-électrique.

Pour le seul premier semestre de l'année 1948, relevons un peu au hasard les articles du colonel de Beaufort, sur le personnel de l'armée blindée et sur son instruction, de l'amiral R. Castex, que nous eûmes le grand privilège d'entendre à Neuchâtel, sur le problème des arrières, du colonel Combaux, sur le rôle qu'assumeraient les télécommunications dans une troisième guerre mondiale, du lieutenant-colonel de Cossé-Brissac, sur les effectifs comparés de la *Luftwaffe* et de l'aviation française, le 10 mai 1940, du général Niessel sur l'emploi et l'instruction de l'aviation en U.R.S.S., du célèbre ingénieur Camille Rougeron, sur la guerre biologique, du colonel M. Vernoux, sur l'armée suisse, etc., etc.

A côté de ces articles de fond, dont on admirera l'extrême variété, on doit la même mention élogieuse aux chroniques régulières qui nous tiennent au courant des principales innovations et des tendances qui se font jour en France et à l'étranger, dans l'organisation des forces terrestres (chef d'escadron Ph. Gouraud), aériennes (général L. M. Chassin) et navales (M. A. Reussner). Sous la même rubrique, M. Maurice Pernot, ancien ministre, traite tous les mois de l'actualité diplomatique tandis que M. H. Laufenburger analyse avec beaucoup de pertinence l'état présent de la conjoncture économique. Complétant les comptes rendus, un index bibliographique renseigne le lecteur sur la plupart des ouvrages d'intérêt militaire, parus en français, en anglais, en italien et en espagnol. Comme on voit, la richesse, la diversité et la conscience de son information font de la *Revue de défense nationale* un instrument de travail tout à fait indispensable pour tous ceux qui s'intéressent aux problèmes généraux et particuliers de la guerre moderne.

La revue mensuelle de l'Armée de l'air, sous le titre de *Forces aériennes françaises*¹, mérite, à n'en pas douter, le même intérêt et la même admiration. Elle est l'œuvre du général L. M. Chassin, dont nos camarades neuchâtelois se rappellent encore la passionnante et pittoresque conférence de l'hiver dernier. Le général Chassin sort de la Marine ; ayant passé de la mer à l'aéronautique navale, puis à l'Armée de l'air, il est en 1940 lieutenant-colonel. Au moment de la libération, il entre à l'Etat-major de la Défense nationale, sous les ordres du général Juin, pour être pourvu d'un nouveau commandement dans son arme, au début de juillet dernier.

Ces multiples activités nous démontrent un esprit d'une exceptionnelle aptitude à s'appliquer aux problèmes de tous genres que pose la conduite de la guerre. *L'histoire militaire de la seconde guerre mondiale*, qu'il vient de revêtir de sa signature dans la collection de l'éditeur Payot², démontrera à des lecteurs que nous souhaitons nombreux, l'exactitude de nos affirmations. Partout, sur terre, sur mer et dans les airs, devant Rangoon, Okinawa, Stalingrad ou El Alameïn, nous trouvons le général L. M. Chassin, non seulement parfaitement informé de l'événement, mais capable d'en analyser la genèse et d'en déduire les conséquences. Il nous a donné de ce premier conflit vraiment universel une synthèse à l'échelle, et, en faisant cette remarque, l'auteur de ces lignes croit pouvoir parler en connaissance de cause. Et pourtant cet esprit ingénieux entre tous résiste aux séductions captivantes de Clio : rien de plus clair et de plus positif, en effet, que le point 4 de sa conclusion : *Enfin, au point de vue purement didactique, il faudra éviter de se pencher trop longuement sur la guerre qui vient de finir pour en tirer des leçons pour l'avenir. Il n'y a jamais intérêt à préparer la guerre passée. Mieux vaut*

¹ Charles-Lavauzelle & C^{ie}, Paris.

² Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre, Payot, Paris, 1948.

appliquer son esprit vers le futur. Les officiers d'Etat-major devront, de plus en plus, se rapprocher du type « ingénieur chargé du planning » dans une grande industrie. Les chefs devront être au courant de toutes les possibilités scientifiques. Un service important de coordination reliant la science et l'art militaire devra être créé.

Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un esprit aussi vigoureux et aussi nuancé ait donné à la revue *Forces aériennes françaises* une remarquable impulsion et qu'il ait groupé autour d'elle quelques-unes des meilleures plumes militaires de la Quatrième République. De même que la *Revue de Défense nationale*, elle partage ses rubriques entre l'histoire et l'anticipation, c'est-à-dire entre la critique et la technique. Elle a rappelé le souvenir de ce génial innovateur que fut Clément Ader, lequel après avoir vainement présenté au maréchal Niel un tracteur chenillé destiné à motoriser l'artillerie de Napoléon III, fit décoller en 1897 le premier appareil mécanique susceptible d'enlever dans les airs son moteur et son pilote, et le baptisa l'« Avion ». D'autre part, elle vient de donner audience au célèbre ingénieur américain J. K. Northrop qui, dans ses numéros de janvier, février et mars 1948, nous a exposé le problème de l'aile volante.

Sous la plume si vivante et si précise du contre-amiral Barjot, les passionnantes opérations aéro-navales du Pacifique et de la Méditerranée nous ont révélé leurs secrets les plus essentiels. Mentionnons encore, en cours de publication, l'étude du capitaine de vaisseau Lepotier sur les opérations projetées ou exécutées contre la Grande-Bretagne, depuis l'époque de Guillaume le Conquérant jusqu'à celle d'Adolf Hitler. Comme de juste, *Forces aériennes* peut compter sur la collaboration étincelante de Camille Rougeron, mais nous voudrions relever plus particulièrement son numéro de juillet 1948 consacré à la doctrine générale de l'Armée de l'air et aux applications qu'elle a trouvées dans les divers Etats belligérants. Tandis que le colonel Paquier, dans des termes excellents,

nous exposait les causes de la grandeur de la *Luftwaffe* et de sa décadence, le général Guillaume nous présentait le bilan de l'aviation soviétique et nous décrivait ses principes d'emploi. Relevons à ce propos le sain libéralisme qui règne dans cette revue, sous le bienveillant arbitrage du général Chassin : sur tous les sujets les plus importants, la discussion reste ouverte et le lecteur est appelé à compter des raisons plutôt que des galons.

Tels sont les mérites de cette publication qui devraient la recommander à la lecture de nos camarades. Ce faisant ils enrichiraient, certes, leurs connaissances techniques et tactiques, mais encore et surtout ils alimenteraient, sous une direction sévèrement contrôlée, leurs imaginations de chefs et de soldats. Or l'on est bien en droit d'écrire, en ce tournant de l'art militaire, que cette vive intuition du combat futur constitue à tous les échelons de la hiérarchie l'une des qualités primordiales de l'officier. Il faut que chaque homme connaisse sa manœuvre : jamais ce mot profond du Grand Empereur n'a exprimé une nécessité aussi impérieuse, aussi immédiate, aussi profonde.

Quant aux marins français, ils disposent eux aussi d'une publication mensuelle de haute volée : c'est l'excellente *Revue maritime*¹ qui reparaît depuis la Libération dans une nouvelle série et sous une nouvelle couverture gris-bleu d'une élégante typographie. Ne croyons pas que les terriens que nous sommes n'aient rien à glaner dans ses colonnes. On méconnaîtrait de la sorte l'interpénétration des armes si caractéristique de notre époque de stratégie mondiale. N'oublions non plus que depuis des générations, les marines se penchent sur des problèmes où les armées étaient encore novices en 1939 : les grandes vitesses initiales, la lutte contre le blindage, ainsi que tous les problèmes que pose l'existence d'un équipage à l'effectif

¹ Service historique de la Marine ; les Grandes éditions françaises, Paris.

d'un bataillon d'infanterie dans l'espace restreint d'un cuirassé ou d'un croiseur.

Assurément on ne saurait donner ici l'énumération méthodique de tous les périodiques militaires français, mais nos camarades des armes savantes nous en voudraient si nous négligions de leur indiquer encore le *Mémorial de l'Artillerie*¹ qui paraît tous les trois mois sous la forme d'un gros fascicule de 250 pages, et la *Revue des transmissions*², consacrée à l'étude des télécommunications, de leur technique et de leur tactique.

On revient ainsi à notre point de départ. On croit, en effet, avoir démontré que les officiers français ne sont nullement disposés à jeter le manche après la cognée. Si demain les circonstances économiques et politiques rendaient à la défense de la France et de son Empire la place qui lui est due et qu'elle n'occupe pas sous le régime actuel, il n'y aurait pas lieu d'improviser à la diable une doctrine militaire ; au sein de la Grande Nation, la pensée militaire n'éprouverait nul besoin d'être suscitée, vivifiée et encouragée. Elle existe d'ores et déjà, toute armée et casquée comme Minerve.

(A suivre.)

Major ED. BAUER.

¹ 10, rue Sextius-Michel, Paris 15^e.

² Les Grandes Editions françaises, Paris.